le sentiment exprimé en est l'âme ; et c'est l'âme qu'il faut avant tout considérer. Dans le *Drapeau de Carillon*, dans le *Vieux soldat canadien*, etc, le poète tire du fonds plus qu'il ne faut pour compenser la simplicité et la modestie de la forme. C'est dans ces pièces d'ailleurs — et cela suffirait pour tout expliquer — que sa muse se montre le plus exempte d'imitation, le plus dégagée de reminiscences, le plus *elle-même* en un mot. Et c'est dans ces pièces que la poésie canadienne a donné sa note caractéristique. C'est pourquoi elles vivront encore alors que les autres poèmes de Crémazie seront ensevelis dans l'oubli.

*
*
*

Crémazie est un lyrique et un grand lyrique. Il tient de Lamartine ; et comme le poète des *Méditations*, il a demandé souvent son inspiration à la tristesse et à la mélancolie.

Dans ces cent trente pages de chants sur divers sujets, la note mélancolique revient fréquemment. Mais elle ne fatigue pas. On sent que le poète parle de cœur et qu'il n'a pas recherché la sentimentalité ; on sent que la note est naturelle. Si, il y a vingt ans, on pouvait trouver étrange ce retour constant vers les pensées sombres de la mort et le redoutable problème de la vie future, on ne s'en étonne plus aujourd'hui que les événements en ont fait le plus infortuné de nos poètes. Le souvenir du malheur qui a brisé sa vie et qui l'a fait mourir, caché sous un nom d'emprunt, loin de son cher pays, plane sur ses œuvres et leur donne dans l'esprit du lecteur une teinte sombre en harmonie aux sentiments qu'elles expriment. On croit voir, çà et là, que l'infortuné barde a chanté sa propre destinée.

On dirait, ô poète,

Que j'amais le bonheur, ne vous avait souri !
Une douleur secrète avait brisé votre âme ;
Nulle main n'a donc pu verser un pur dictame
Sur votre cœur endolori !

Dans la pièce *Les morts*, se trouve la strophe suivante qu'on ne peut lire sans émotion. On pourrait la graver sur la tombe de